

s'unir à la force, & le génie sème dans les champs de la victoire.

Je ne m'arrête point à considérer les premières années de Suger, & ne le louerai pas des travaux de son enfance; l'Histoire n'en dit rien: & que pouvoit-elle nous en apprendre? C'étoit à lui d'instruire son siècle, il n'y vit que des abus & n'en auroit reçu que des préjugés; celui qui doit réformer l'esprit humain n'a de maître que la nature, & l'éducation du génie, est un combat continuel de la raison contre l'erreur.

Ecartons donc & les détails de sa jeunesse, & tous les récits fabuleux dont l'Auteur de sa vie a grossi son roman; prenons une route plus sûre; cherchons dans l'Histoire de la nation celle de son bienfaiteur; interrogeons les tems qui l'ont suivi plutôt que ceux qui l'ont vu naître, & ne craignons pas de nous égayer: Suger paroît, on voit briller l'aurore de notre gouvernement, un système aussi réfléchi qu'étendu, s'établit avec son ministère: depuis cet instant, le plan qu'il a conçu se développe de regne en regne, le trône s'affermît, & l'autorité royale, foible ruisseau dans sa source, roule à son extrémité comme un torrent dans le lit que sa main a creusé. Voilà l'histoire que j'ai choisie: les révolutions sont mes garants, la tradition est mon guide.

Disposé par la nature, préparé par la méditation, éclairé par les malheurs dont il est témoin